

ticulièrement aux contribuables de préparer leur dernière quittance pour d'activer la partie maritime.

Tous les contribuables qui habitent dans le district de Papeete, Aroo et Faa, doivent venir payer leurs impôts la casse indigène à Papeete, qui, pendant la journée de gérance, sera ouverte tous les jours, de 2 à 4 heures du soir.

PARTIE NON OFFICIELLE

Papeete, le 28 novembre 1879.

RECONSTRUCTION DE L'ADA IREDALE.

On nous communique la note suivante :

Le 8 juin 1877, on aperçut d'Atimaono, à 8 ou 10 milles du sud de Tahiti, la coque d'un navire en apparence abandonné.

Dans la soirée du même jour, vers 4 h. environ, cette coque en fer, qui était celle du trois-mâts anglais *Ada Iredale*, était, on s'en souvient, remorquée dans le port de Papeete par le croiseur français *Séguinay*.

Huit mois auparavant, l'*Ada Iredale*, qui se rendait d'Angleterre à San Francisco ayant à bord 1,800 tonnes de charbon, prenait feu à environ 2,600 milles au sud des îles Marquises et était abandonnée par son équipage, qui après 28 jours de mer dans des embarcations non pointées, aborda à la Dominique, d'où il fut conduit à l'île Nukahiva par le cutter du Protectorat *Protector* et de là améné à Papeete par la goélette du Nicaragua *John Bright*, de la maison A. Crawford et C°.

Durant cette traversée de 28 jours en très petites embarcations, un seul accident survint : un des canots chavira, et le charpentier du bord fut noyé.

Le 8 janvier 1878, la coque de l'*Ada Iredale* a été vendue aux enchères et adjugée à MM. Raoux, Crawford et C°. Elle fut ensuite cédée par ces derniers à MM. Crawford et Thayer, qui entreprirent de la réparer.

Au moment de l'accastillage, le navire se trouvait dans l'état suivant :

Paux à trois cents tonnes de caoudres médiocres de charbon se trouvaient à bord et brûlaient encore ; les barrots du pont et faux-pont étaient tous rompus ou tordus ; les cabestans, le guindeau, la pompe, l'appareil du gouvernail, les bilbories, les chaînes d'halbans, les épontilles se trouvaient brisés et endommagés ; les trois mâts étaient tombés et cassés à la hauteur du pont ; et il ne restait plus de la moitié que le grand-mât supportait le long du bord avec une partie de la voile dérigée et enfin le beaupré qui avait resté en place, mais le tout très-endommagé. Les mâts de misaine et d'artimon avaient complètement disparu. Les trois rangées supérieures de tôles étaient entièrement gondolées. Seules dans tout le navire, les membrures et les plaques de fond étaient intactes.

Voilà le mois de mai 1878, les acheteurs commencèrent les réparations, qui depuis se sont continues et se poursuivent encore, mais qui seront prochainement terminées.

On peut voir actuellement le long du quai du Commerce un superbe bâtiment ayant déjà en place son pont supérieur, ses toits, son guindeau, ses cabestans, son appareil de gouvernail, sa misaine, ses halbans, en un mot, un navire qui dans un état sera en état de navigabilité et sera à même de prendre la mer. —

Ce navire est l'*Ada Iredale*,

te fua auau, e e tau mai ratou ja ratou paruu paru raa hopea, oioi te auau ran.

Te fua auau tei parabi i roto ia mitenease ra i Pare, Aroe e Faa, e huree auau mai la i te afaa taahii i Papeete nei, e auau si a i ta ratou moai avea. Mai te hora 2 niai e tan nou'u i te hora 4 maha'i si te afata tahiti, ia tan i te taamu raa o te haspao afaa.

3-2

mais l'*Ada Iredale* métamorphosée en trois-mâts-barque.

Ce qu'il a fallu de travail, de persévérance et même, dirais-je, de génie pour arriver à un tel résultat, est certainement extraordinaire, surtout dans un pays comme Tahiti, où beaucoup de choses manquent pour une pareille besogne, et où par conséquent il a fallu lutter contre d'énormes difficultés et vaincre beaucoups d'obstacles : 150 planches, 100 mètres de chaînes de 550 à 600 kilos, et fixer sur 300 rivets environ, ont été édifiées, redressées et remises en place ; 100 bancs ont été remplacés soit par de nouveaux ou les anciens refaits. L'achèvement de ce travail a nécessité l'emploi de plus de 40,000 rivets. En déclarant que l'entrepreneur est digne des plus grands éloges, je suis sûr d'être l'écho de tous ceux qui ont suivi les différentes phases de ce travail accompli.

J'espère qu'enfin l'*Ada Iredale*, sortie de ses cendres donnera pleine satisfaction à ceux qui ont entrepris un tel travail et ont su le pousser à bonne et heureuse fin. Tel est le vœu de...

xxx

xxx

The following note has been handed to us :

On the 8th of June, 1877, was seen from Atimaono, about 8 or 10 miles off the south of Tahiti, the hull, the hull of a vessel to all appearance abandoned.

In the evening of the same day about 4 p.m. this iron hull, which was that of the English vessel *Ada Iredale*, was, as it will be remembered, towed into the port of Papeete by the French cruiser *Séguinay*.

Eight months before, the *Ada Iredale*, going from England to San Francisco with a cargo of 1,800 tons of coal on board, took fire about 2,600 miles to the east of the Marquesas islands and was abandoned by her crew, who, after being 28 days in open boats, landed at the island of Dominique, and afterwards were taken to the island of Nukahiva by the Protectorate cutter *Protector* and from there brought to Papeete by the Nicaragua schooner *John Bright*, belonging to the firm of Crawford and Co.

During this passage of 28 days in such frail boats, one accident only took place : one of the boats capsized and the carpenter of the vessel was drowned.

On the 8th January, the hull of the *Ada Iredale* was sold at public auction and purchased by Messrs. Raoux, Crawford and Co. She was afterwards sold by the said company to Messrs. Crawford and Thayer, who undertook to repair her.

At the time of sale, the vessel was found to be in the following state and condition :

To three hundred tons of ashes mixed with coal were found on board still burning. Her upper and lower decks were either broken or twisted ; her capstans, windlasses, pumps, rudder gear, shroud chains and stanchions were all broken or badly damaged ; the three masts fallen and broken off even with the deck, and nothing remaining of them but the main mast hanging along side of her with a part of the main yard, and also the bowsprit which was still in place, but the whole much damaged. The fore and main masts were completely gone, and the three upper rows of sheet iron entirely warped. Of the whole vessel, the timbers and lower plates only were intact.

About the month of May, 1878, the purchasers commenced to repair her ; they have gone on since, and still continue the work, which will soon be completed.

There can be seen at present along side of the Commercial wharf a fine ship with her upper deck, houses, windlasses, rudder gear, masts, shrouds and stanchions all fitted in their places ; in a word, a vessel which will in course of a month be in a good seaworthy condition.

That ship is the *Ada Iredale*,

but the *Ada Iredale* transformed into a barque.

It indeed required labor, perseverance and, should I say, genius to have obtained such an extraordinary result, especially in a place like Tahiti, where number of things are wanted for such an undertaking, and where consequently any one has to struggle against great difficulties and to overcome many obstacles : 150 sheets of iron, each weighing 230 to 500 kilos and fastened by 40,000 rivets, have been removed, straightened and put in place ; 100 seats have been replaced either by new ones or old ones refitted. The finishing of the work has been the occasion of employing more than 40,000 rivets. In declaring that the manager is worthy of great praise, I am certain to be the echo of all those who have followed the different phases of the works which now have been accomplished.

I hope that in future, the *Ada Iredale*, sortie of her cendres, donnera une grande satisfaction à ceux qui ont entrepris un tel travail et ont su le pousser à bonne et heureuse fin. Tel est le vœu de...

xxx

xxx

Samedi dernier 23 novembre était la fête de sainte Cécile. Notre fanfare locale n'a pas voulu laisser échapper cette occasion d'honneur sa patronne. Vers 8 h. 1/2 du soir, elle était réunie dans son élégant kiosque et faisait entendre, à la grande mais agréable surprise de chacun, les meilleures symphonies de son répertoire.

Elle a terminé par le beau mais difficile élément des soldats de *Faust*, qu'elle a répété une deuxième fois *c'est amore*. En s'éloignant vers 10 heures de la place du Gouvernement, elle a joué avec brio une forte belle marche militaire.

Manifestation EN HONNEUR DE L'AMIRAL DU PETIT-THOUARS.

On lit dans un journal de Santiago du Chili, en date du 10 juillet :

Dimanche 8 juillet courant, en colonie française de Santiago a offert un splendide banquet à M. l'amiral Du Petit-Thouars.

Trente-sept officiers français de Santiago, riches négociants, employés, industriels, armés et mercenaires, s'étaient réunis dans la magnifique salle du grand-hôtel angel pour fêter l'un des chefs les plus distingués de la marine française.

La salle, ornée avec un goût exquis, offrait un superbe coup-d'œil.

Au bout de la salle, le buste de la République se dressait sur un piédestal gothique, ayant pour fond une grande glace entourée des draperies des deux nations amies et de couronnes de lauriers ornées de rubans tricolores.

Deux grands drapéaux, le français et le chiliien, unis par une couronne de lauriers, avec des boutons d'or et des nœuds de soie tricolores, formaient un dais au buste de la République.

Sur le couronnement de la glace, entre les drapéaux, brillait un heil croissant, avec cette inscription en lettres d'or sur fond bleu :

Jean-Bapt : 1664, 1702;

L'écuissos était entouré des étendards des deux compagnies de pompiers français, portant ces devises :

Liberté, Égalité, Fraternité.

Honneur et dévouement.

Les hautes galeries de la salle, occupées par un grand nombre de dames, étaient revêtues de draperies tricolores, soutenues par des couronnes de lauriers et enroulées de rubans tricolores semés d'étoiles d'argent.

Sur de grands écussons, entourés de guirlandes de myrtes et de lauriers, on lisait les dates mémorables et les noms glorieux de :

Bras de : Aboukir, 1760, 1799.

Du Petit-Thouars : Aboukir, 1799.

Suffren : 1782, 1736.

Duguay-Trouin : 1628, 1788.

Du Petit-Thouars : Tahiti, 1843.

Sur l'un des écussons on lisait :

Les Français de Santiago à M. l'amiral du Petit-Thouars.

Vers 9 heures, M. l'amiral est entré dans la salle, accompagné de M. le baron d'Avril, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de France, de M. Ballacey, président du banquet, des membres de la commission et des officiers de la Victoire.

L'entrée de M. l'amiral a été saluée par la *Marseillaise*, exécutée par les musiciens de l'escorte du Président de la République. Tous les assistants sont restés debout pendant l'exécution de l'hymne de la France.

M. l'amiral s'est assis à la place d'honneur, ayant à ses côtés M. Séve, ministre de Belgique, et M. Ballacey, et en face M. le baron d'Avril.

Divers toasts, ont été portés à la France, au Chili, aux Présidents des deux pays et à la République par M. l'amiral, MM. d'Avril, Séve, Ballacey, Baunville, Servoyn, Bourgues, Martin et Moock.

